

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

EXPRESSIONS, IDIOMATISMES ET US DIVERS (4/X par Rafael)

Vous avez lu l'introduction du Chagar #223 ? Tout pareil kif-kif.

Série d'expressions idiomatiques + culture + exemples + explication du / des sens.

N°226 – 08 SEPTEMBRE 2021

Cette semaine, c'est la rentrée.
Sauf qu'on s'en cogne.
On n'est plus mômes.
Ni étudiants.
Ni profs. Pas fous. Les pauvres.
On n'a même pas de gosses.
Donc voilà.
On s'en bat les steaks de la rentrée.
Marrant ça, d'ailleurs.
« Bat les steaks ».
Ah oui, à propos :
On continue la série.
Vous savez, là, les expressions.
Voilà. Bonne semaine.
« Bat les steaks ».
Uh uh uh...

Outre Wilkes...

Du sable / un sable

→ *Un truc dégoûtant, gênant, ou une personne insupportable*

Cette expression trouve son origine dans le jargon des épiciers. Leur vocabulaire professionnel si vous préférez. Comme tant de termes exacts et précis de métiers, celui-ci a été entendu par un profane, mal compris, utilisé de travers pour briller devant quelqu'un d'encore moins doué. À présent, les épiciers grincent des dents à chaque fois qu'un parfait abruti essaie de le leur expliquer. Si vous avez un boulot un peu technique, vous connaissez cette torture. Ou si vous êtes une femme.

Pour en revenir aux « sables », il existe pour tous les mélanges des composants susceptibles de gêner les transformations, d'annuler les interactions. Ce sont les plaies des laboratoires et la terreur des assistants. Par exemple, la cannelle est un des parfums les plus en vogue à l'Ouest, et une base odorante pour de nombreux produits. Mais dans tout ce qui touche au muffin, c'est un réactif qui éteint et annule tout effet possible. Une fois le muffin préparé, solidifié, plus aucun soucis ; vous pouvez parfumer, sucrer et arroser le muffin de toute la cannelle du monde. Mais avant cela, une pincée de poudre peut faire tourner plusieurs tonnes de muffin liquide, et les transformer en une gelée putride sans aucun intérêt.

Du coup, l'expression – dans sa version civile – désigne toute chose, toute personne, susceptible de « gâcher ». Une maison laide dans une jolie rue ? Un sable. Une odeur bizarre qui poursuit un beau garçon ? Son sable personnel.

– *Je rentre de chez les ab Karouch. Leur fils nous à parlé de ses études pendant dix minutes, et j'ai cru que ça durait dix ans. On peut encore annuler leur invitation à la fête de ton père ? Sérieusement ! Ce mec est un vrai sable. Sans rire. Pitié !*

C'est de l'eau de la veille

→ *Une mauvaise odeur au départ, mais la saleté et la souillure par extension*

L'expression « l'eau de la veille », à en croire le précis de politesse élégante en vogue dans les médines bien fréquentées de Durville, désigne « l'odeur d'une eau oubliée dans un broc, croupie par une nuit trop chaude, incommodant les invités délicats ». En réalité, la plupart des gens comprennent facilement qu'on parle davantage d'urine.

C'est beau la délicatesse batranobane. Ça commence par inventer une expression pour dire « Ça pue la pisse, ici ! », et ensuite ça invente des périphrases et des mensonges longs comme un mois du bonheur sans copine, pour essayer de changer de sujet.

Le pire, en l'occurrence, c'est que l'expression a un peu trop bien marché, et que maintenant, beaucoup d'odeurs douteuses sont qualifiées ainsi. Si bien que depuis quelques dizaines d'années, la ménagère, le quidam moyen, et même le Batranoban éduqué voulant trop bien faire, considèrent qu'une eau ayant été tirée la veille n'est plus consommable. Sous un climat plus clément, ce serait simplement se compliquer la vie. Sous la chaleur écrasante et le soleil de plomb de la Nation, on frise le ridicule. Mais les porteurs d'eau, gestionnaires de fontaines et fournisseurs divers ne font rien pour rétablir un semblant de raison. Les affaires sont les affaires, après tout.

Notez que l'expression amuse et navre les Tareks, qui savent depuis l'enfance combien de temps se conserve l'eau, comment filtrer une réserve douteuse, et même au besoin, utiliser l'urine pour survivre. Crétiens de sédentaires, humides jusque derrière les yeux...

– *La « rue des rives » ? « Rue des eaux de la veille » plutôt, non ? Cet endroit sent comme l'étable à esclaves chez mon grand-père. Et un peu comme mon grand-père, en fait.*

– *Excusez-moi, mademoiselle ? C'est votre petit chien qui sent nettement l'eau de la veille, ou vous êtes juste très contente de me voir ?*

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



Un air d'ambassadeur

→ Un air de salopard, de truqueur

Cela en dit tellement long sur l'esprit batranoban : à cause de l'occupation déri-gione et des nobles de Pôle en poste dans l'Ouest au titre d'envoyés de la couronne, le mot « ambassadeur » est encore une insulte infamante. Dire de quelqu'un qu'il a un air d'ambassadeur, c'est dire qu'il a le regard fuyant, le teint jaune, l'œil vicieux, de mauvaises manières, de sales intentions, et qu'il a peut-être piqué l'argenterie.

Soyons honnête, ce genre de racisme un peu stupide est courant après une occupation. Une fois l'adversaire reparti, cependant, on se calme. On assassine pour la forme les collabos notoires, quelques commerçants complaisants, et on tabasse discrètement les oubliés de la procédure officielle. Au début, on adapte les insultes, on fête la victoire en traînant l'ennemi d'hier dans la boue. Et doucement, on oublie. En une poignée de générations, on retrouve les insultes locales, plus immédiates, plus instinctives pour qui n'a pas vécue cette histoire là...

Mais pas là. Un millénaire depuis la conquête. Quatre siècles après la fin de l'occu-pation directe, on tient bon. Que voulez-vous, dans la Nation, on est fier de ses tradi-tions, de son passé, même de ses rancunes. Sur ça aussi, on est les meilleurs au monde.

– *Quand ce gars est entré au relais, on l'a tous pris en grippe. Trop beau, trop classe, trop souriant. Et cet air d'ambassadeur, nous matant comme s'il cherchait qui arnaquer en premier. Désolé on n'a pas réfléchi. On l'avait déjà dans le nez avant qu'il s'assoit. Il a pas passé la soirée.*

– *C'est couillon, il était vraiment sympa, et souriant, et marrant. Je devais le retrouver ici, et là, le retard con. Tant pis. Je dirai à sa famille qu'il n'est jamais arrivé.*

– *Ouais c'est con. Remarque, c'est un mal pour un bien : le poirier de Matus qui était en train de crever, tu sais ? Bah depuis qu'on l'a fourré en dessous, l'arbre a repris des couleurs. Comme quoi, un étranger, c'est toujours utile à la fin, hein ? Ah oui, non, pardon. Un copain, donc ?*

Une chèvre sur le siège

→ Une impossibilité ridicule

Cette expression là, presque plus personne ne la comprend. Ce qui n'empêche personne de l'utiliser, naturellement. En gros, on l'emploie pour parler d'un événement choquant, surprenant, mais indéniablement réel. Un exemple ?

– *Je te jure, dès l'entrée, on a failli le virer. Et là le gars, un loufiat mal fringué, l'air sale et louche, presque étranger quoi, nous sort une permis d'achat. Un truc pour six tonnelets de Venin rouge et deux de Voile des vierges. Comme ça, pouf, la chèvre sur le siège, direct. Personne a rien compris. Ça pue la corruption si haut que ça doit presque être légal, mais bon quand même !*

L'origine de l'expression est ancienne et à chercher chez les Tareks, où la chèvre est un animal méprisé, synonyme de saleté et de ville. Il faut aussi savoir que les sièges étaient alors rares chez les Tareks, les gens préférant utiliser leur selle au campement, ou des tapis de sol. Seul le chef de caravane avait traditionnellement un véritable siège, faisant office de trône en quelque sorte.

L'expression évoquait donc une chèvre – animal rare dans les caravanes – s'asseyant sur un siège – pareillement – et offensant du même coup un chef de caravane. Choquant n'est-il pas ? Une explication parfaitement claire donc, documentée et précise, mais historique, culturelle, et donc chiante comme la pluie. Du coup, personne ne se souvient de l'histoire. Navrant, logique, et diablement humain.

